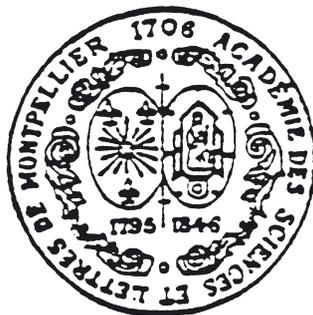


BULLETIN
DE
L'ACADÉMIE DES SCIENCES
ET LETTRES
DE
MONTPELLIER



NOUVELLE SÉRIE
TOME 39
ANNÉE 2008

ISSN 1146-7282

Séance publique du 1^{er} décembre 2008

Hatshepsout : le mystère est-il résolu ?

par Philippe GUIZARD

I – Le 27 juin 2007 au Musée du Caire au cours d'une conférence de presse précédée de deux jours de rumeurs soigneusement orchestrées laissant prévoir une découverte exceptionnelle, le docteur Zahi Hawass, Secrétaire général du Conseil Suprême des Antiquités Égyptiennes, connu comme très friand d'annonces médiatiques, s'est écrié devant les journalistes en dévoilant d'un geste ample une momie : "Et voilà Hatshepsout !"

Il a déclaré sans détours : "c'est la découverte la plus importante de l'histoire de l'Égypte depuis celle de la tombe de Toutankhamon en 1922 par l'archéologue Howard Carter."

Ajoutant aussitôt : "ma chance c'est d'avoir pu me servir d'un scanner mobile en trois dimensions." (autrement appelé CT Scan), ses recherches ayant été en effet menées avec le soutien ô combien efficace de la chaîne américaine Discovery Channel.

Sous les yeux des journalistes gisait la momie d'une petite femme d'environ un mètre cinquante, obèse, au front rasé, aux longs cheveux filasses, aux dents gâtées, dont l'examen a révélé qu'elle souffrait de diabète, probablement d'une maladie de peau, et qu'elle serait morte sans doute d'une forme de cancer des os entre cinquante et soixante ans.

Ainsi cette dépouille pitoyable et disgracieuse serait celle de la prestigieuse souveraine de la XVIII^{ème} dynastie sous le Nouvel Empire qui a régné en pharaon sur l'Égypte au XV^{ème} siècle avant notre ère, et dont les rares représentations connues magnifient la beauté du visage et l'élégance hiératique de la silhouette.

Après trente-cinq siècles serait ainsi résolu, du moins en ce qui concerne l'identification de sa momie, le mystère qui s'attache à celle dont le sarcophage a été retrouvé vide, dont la date exacte et les circonstances de sa mort demeurent inconnues, et dont les inscriptions sur les murs des temples ont été martelées pour effacer son souvenir, comme si une malédiction s'attachait à sa personne.

I.1) La démonstration faite par le docteur Zahi Hawas pour justifier sa découverte est apparemment séduisante :

L'examen de la dentition de la momie au scanner fait nettement apparaître que manque une molaire. Il reste seulement une partie de sa racine.

Par ailleurs le musée du Caire détient, provenant de la cachette royale de Deir el Bahari (où après des pillages antiques diverses momies avaient été regroupées avant de subir d'autres pillages à l'époque contemporaine) un coffret en bois de sycamore incrusté d'ivoire, portant le cartouche de la reine, et contenant tel un vase canope des viscères desséchés, foie ou rate ou encore pancréas.

Or l'examen de ce coffret aurait révélé qu'il contenait aussi un fragment de dent, lequel après vérification par un dentiste de l'université du Caire et examen par scanner, correspondrait parfaitement avec l'autre partie de la racine de la molaire de la momie.

Cette momie avait été précédemment attribuée à la nourrice, la dame Sat-Ré, aimée de la reine, qui aurait pu être enterrée, comme il était d'usage, avec la souveraine.

L'égyptologue américaine Elisabeth Thomas, aujourd'hui décédée, avait été la première à émettre l'hypothèse que la momie pourrait être celle de la reine, en faisant valoir qu'elle avait le bras droit replié sur la poitrine, posture propre aux momies royales, mais elle avait été très critiquée...

Le 27 juin 2007 le docteur Zahi Hawas a soutenu qu'aucun doute n'était plus possible, même si certains archéologues ont considéré qu'il convenait d'attendre que soient pratiqués les tests A.D.N. qui étaient en préparation.

Depuis, les dits tests ont été effectivement pratiqués, l'indication ayant été donnée qu'ils seraient positifs. L'information a été fournie sur internet dans le courant de l'été 2007.

Le 20 septembre 2007 sur FR5, dans le cadre du magazine "Un soir au musée" et sous le titre "Sur la piste de la momie de la reine Hatshepsout" il a été possible de suivre, pendant près de deux heures, le documentaire-événement du réalisateur argentin Brando Quilicci.

Celui-ci pendant plusieurs mois a suivi et filmé la quête à laquelle Zahi Hawas et son équipe se sont livrés sur les traces de la momie de la reine, qui aurait permis d'aboutir à son identification.

La très sérieuse revue "Archéologia" dans son numéro de septembre 2007, sous le titre "Hatshepsout retrouve sa dent" a fait état de l'identification formelle de la momie.

Le 16 octobre 2007 sur Discovery Channel, une émission "spécial Egypte" sous le titre "Les secrets de la reine perdue d'Egypte" a été ainsi annoncée dans la presse :

"Examens d'ADN et techniques scientifiques de pointe à l'appui, ce programme tente de révéler l'identité de la momie de la reine Hatshepsout".

J'ai souligné le verbe "tente" qui ne l'est pas dans le texte, dont l'emploi peut conduire à penser que la certitude ne serait peut-être pas absolue...

En définitive, sous cette réserve, le mystère serait éclairci par l'identification de la momie...

I.2) Pourtant ce n'est pas l'avis des égyptologues français lesquels, de façon générale, se sont montrés réservés, voire sceptiques. (sur ce point voir www.lefigaro.fr. Actualité/sciences et médecine : le mystère de la momie de la reine Hatshepsout).

I.2.1) Christiane Desroches-Noblecourt, dont les titres éminents ne sont plus à rappeler, auteur du remarquable et imposant ouvrage "Hatshepsout la Reine mystérieuse" garde à 93 ans un souvenir très précis de ses investigations.

Si elle a vu le coffret de sycomore et les viscères qu'il contenait, elle indique : "je n'ai jamais trouvé de molaire dans ce récipient sacré"...

Mais il faut préciser que personne n'a pu matériellement manipuler cette dent qui se trouve au fond du coffret sous les viscères eux-mêmes recouverts par un produit bitumineux qui a servi à leur momification mais rend impossible, sans tout détruire, une exploration en profondeur du vase canope.

En fait c'est l'examen au scanner du contenu du coffret qui a permis de déceler la présence d'une structure osseuse, laquelle à partir des images en 3 dimensions a été identifiée comme étant une dent.

Il s'agit d'une molaire donc d'une dent à double racine, laquelle est privée très exactement d'une partie de l'une de ses racines.

La taille de la dent correspond à la taille du trou laissé dans la mâchoire de la momie à l'emplacement de la dent manquante, dont subsiste la base d'une racine cassée.

Pour finir les dimensions coïncident à quelques fractions de millimètres près...

Zahi Hawas y voit une preuve indiscutable.

Il faut ajouter que l'analyse de l'imagerie médicale par un laboratoire allemand aurait permis de diagnostiquer un abcès buccal, une affection gingivale sévère à hauteur de la dent.

Son ablation à des fins thérapeutiques aurait libéré l'infection.

En d'autres termes, cette dent qui lui aurait été fatale...aurait permis à la fois de l'identifier et de déterminer la cause de sa mort : une septicémie plutôt qu'un cancer.

I.2.2) Pour sa part Marc Gabolde qui est maître de conférences à l'Université Paul Valéry-Montpellier III, ancien membre de l'Institut, chercheur au CNRS, spécialiste de la XVIII^{ème} dynastie, fait remarquer : "toutes les momies ont été tellement bombardées de rayons X dans les années 1980 que les chaînes d'ADN ont été faussées et qu'elles ne sont plus fiables".

Il estime qu'il convient d'être très prudent "car – dit-il- on peut avoir enterré la nourrice, que la reine aimait tendrement, avec sa propre mère ou avec sa fille. Cela se pratiquait couramment."

Ce qui signifierait que, à supposer encore fiables les tests ADN, une confusion serait possible entre les deux groupes génétiques...

En fait il est certain que des tests génétiques ont été pratiqués. Le film documentaire de FR5 fait apparaître que des prélèvements osseux ont été effectués sur la momie et sur celles de Thoutmosis I^{er}, Thoutmosis II et Thoutmosis III, autrement dit son père, son demi-frère et son mari, en perforant certains os pour y rechercher des restes de moelle osseuse.

Il est indiqué que pour l'étude des empreintes génétiques, il a été fait appel à une technologie récente dite d'amplification de l'ADN... mais il est aussi indiqué que si l'ADN est trop dégradé, il ne peut être "amplifié".

Or le film documentaire n'indique pas que l'étude pratiquée aurait pu aboutir à une conclusion formelle.

En outre l'indication est fournie que l'ADN qui a été prélevé sur la momie de Thoutmosis I^{er} –le père d'Hatshepsout- est trop dégradé pour être amplifié.

I.2.3) Enfin Guillemette Andreu, directrice du département d'Égyptologie du musée du Louvre, est également sceptique pour un tout autre motif :

“Il ne faut pas oublier que le gouvernement égyptien a besoin de découvertes spectaculaires, glorifiant le passé auquel les égyptiens sont si attachés, afin de contre-carrer les tentations fondamentalistes”.

Cette observation peut surprendre celui qui ne sait pas l’attachement du peuple égyptien à son passé.

Mais il faut rappeler que lorsqu’en juin 1881, les momies de la cachette royale en furent extraites pour échapper aux pillages des membres de la famille Ab el Rassoul ou d’autres villageois de Gourna, et embarquées sur un vapeur à Louqsor en direction du Caire, la population se groupa sur les deux rives du Nil et que :

“les femmes fellahs échevelées suivirent le bateau en poussant des hurlements et les hommes tirèrent des coups de fusils comme ils le font aux funérailles” (John Romer : *La Vallée des Rois* ed. 1994 p. 186)

Encore que, suivant le même auteur, une autre explication plus rationnelle puisse être avancée : il régnait alors une misère atroce, une grande famine...et les fellahs se voyaient ainsi privés de leur source illicite de gains...

I.3) Malgré le scepticisme des archéologues français Zahi Hawas maintient avoir identifié Hatshpsout grâce à la dent du coffret.

Il a récemment soutenu, lors de la très belle exposition sur les Reines d’Egypte, qui s’est tenue à Monaco au forum Grimaldi :

“Je suis convaincu que cette dent est tombée de la bouche de la souveraine pendant les opérations de momification, et que les embaumeurs l’ont conservée avec les viscères et placée dans le coffret (*catalogue de l’exposition*, p. 59)

Plutôt que d’une véritable démonstration, ne s’agit-il pas d’un postulat, d’une proposition que l’on nous demande d’admettre, à savoir qu’il ne pourrait s’agir que d’une dent de la souveraine ?

Mais à l’inverse pourquoi serait-on allé placer la dent d’une autre personne précisément dans le précieux coffret de sycomore portant le cartouche de la reine ?

Il est d’ailleurs émouvant de penser que les embaumeurs aient pu veiller, avec la ferveur due à leur souveraine, à ne pas laisser perdre ce fragment de sa dépouille mortelle.

II – Mais, en admettant que la thèse du docteur Zahi Hawas puisse l’emporter, et que la momie d’Hatshepsout ait été réellement identifiée, les mystères s’attachant à sa personne sont loin d’être entièrement résolus :

- Comment expliquer la disparition de cette souveraine après un règne au cours duquel

elle a accompli une œuvre extraordinaire à l’égal des plus grands pharaons ?

On ignore la date et les circonstances du décès, aussi bien que le lieu de son inhumation...

- Et comment expliquer la proscription dont elle fut victime après sa mort qui se traduit par la destruction quasiment systématique par martelage sur les murs des temples de ses effigies, de ses noms et titres, et des inscriptions relatives aux événements officiels concernant sa personne royale ?

Avant de tenter de répondre à ces deux questions, il est nécessaire de retracer, au moins dans ses grandes lignes, la vie exceptionnelle de celle qui, née de Thoutmosis I alors qu’il n’était pas encore pharaon, fit admettre son origine divine par théogamie, et qui comme grande épouse royale de Thoutmosis II, son demi-frère,

puis ensuite comme régente de Thoutmosis III, parvint à exercer un règne quasiment sans partage pendant 22 ans, de 1479 à 1457 avant notre ère comme un pharaon, dont elle s'attribua d'ailleurs et le costume et les titres.

II.1) Hatshepsout a vu le jour, vers 1495 avant notre ère, à Thèbes (l'actuelle Louxor) sur la rive droite du Nil, sous le règne d'Amenophis I.

Son père, Thoutmosis n'est pas directement apparenté à la famille régnante, mais son épouse, Ahmes serait la fille d'Amenhotep I et de la reine Ahmesnefertari.

L'enfant aurait présenté un visage empreint de charme et de noblesse, au point que sa mère, en la contemplant, se serait écriée : "Hat Shépésout" ce qui signifie littéralement : "elle est à la tête des nobles dames".

Vers 1487, lorsqu'elle est âgée de 8 à 9 ans, Amenophis I décède et dès le lendemain – car pour les égyptiens le vide durant un éventuel interrègne pouvait entraîner le chaos – Thoutmosis accède au trône, devenant le pharaon Thoutmosis I.

Sa fille Hatshepsout devient donc princesse royale, et manifestant une intelligence déjà épanouie, elle va recevoir l'éducation due à une personne de son rang.

Alors que Thoutmosis I durant la seconde année de son règne est parti depuis quatre mois mener une expédition punitive au pays de Koush, se produit un événement qui tient du miracle : dans la cour du "Harem du sud" (temple de Louqsor) un oracle du dieu Amon, en présence du roi (sic) la désigne pour gouverner les Deux Terres !

Or il est exclu que le roi ait pu être présent, n'étant revenu de son expédition qu'au bout de sept mois.

Selon Christiane Desroches-Noblecourt, Thoutmosis avait du avant son départ préparer... cette mise en scène avec l'appui des prêtres d'Amon, pour soutenir l'ascension de sa fille, et peut-être ainsi préparer sa succession s'il ne revenait pas de sa périlleuse expédition.

Vers l'âge de 18 ans, Hatshepsout épouse son demi-frère le prince Thoutmosis "Aakhéperenrê" fils de Thoutmosis I et de sa deuxième épouse Moutneferet, qui vient d'atteindre l'âge de 17 ans.

Lorsque Thoutmosis I décède, trois ou quatre ans après, et que son fils est couronné sous le nom de Thoutmosis II, Hatshepsout devient Grande Epouse Royale à l'âge de 22 ans. Elle porte en outre les titres de "Fille du Roi, Sœur du Roi, Epouse du Dieu".

L'activité du jeune roi s'avère assez maigre et son rayonnement des plus ternes, cependant qu'Hatshepsout, forte de son titre d'"Epouse du Dieu" partage avec lui la célébration des cérémonies religieuses, et figure à égalité avec le souverain sur la quasi-totalité des documents de l'époque.

Après seulement trois années de règne, Thoutmosis II décède. Un texte sur le mur de sa chapelle, du au savant Ineni, révèle la place considérable qu'occupait alors son épouse et sœur : elle "dirigeait les affaires du pays selon sa propre volonté, on travaillait pour elle, l'Egypte étant tête baissée".

Elle avait donc auprès de son mari et pharaon le pouvoir sinon la couronne..

Ce pouvoir, elle n'est pas disposée à le perdre lors de l'avènement du très jeune prince Thoutmosis sacré Thoutmosis III au décès de son père.

Agé seulement de 4 ou 5 ans, il est trop jeune pour régner, et Hatshepsout, à la fois sa tante et sa belle-mère, va exercer avec lui la régence, pendant laquelle, de fait, elle va continuer à exercer le pouvoir.

Le texte figurant sur une stèle placée sous le portique de la tome d'Ineni déjà nommé plus haut, qui était également l'intendant des greniers, confirme qu'il en est bien ainsi en ces termes :

“Elle s'occupait des affaires du pays : les Deux Terres étaient sous son gouvernement et on lui payait l'impôt”.

Dès cette époque elle se fait appeler Maât-ka-re, c'est-à-dire “maât est le ka de Ré”.

- “Maât” personnifie l'harmonie du monde, l'équilibre cosmique de la création”.

- Le Ka symbolise la force vitale ou l'énergie créatrice, le double intemporel de la personne.

- “Ré” c'est l'appellation du soleil divin.

S'accorder d'elle-même et de facto un tel titre, réservé à un pharaon, c'est tellement contraire à l'usage qui veut que le souverain ne reçoive son prénom que des prêtres et seulement après avoir été couronné !

En l'an V de la régence, elle se fait encore représenter vêtue d'une longue robe, sa perruque étant recouverte des ailes du vautour royal et surmontée par les deux hautes plumes de l'épouse du dieu.

Mais deux ans après, en l'an VII de la régence, elle décide – nouvelle audace !- de transformer son état de Grande Epouse Royale, Epouse du Dieu, régente du jeune roi en celui de souveraine d'une co-régence partagée avec lui à la tête du pays.

Le couronnement d'un souverain devait normalement intervenir immédiatement après le décès de son prédécesseur, mais à la mort de Thoutmosis II c'est Thoutmosis III qui lui avait succédé et celui-ci était bien vivant...

Comment dans ce contexte Hatshepsout pouvait-elle accéder au trône ?

Elle s'en est tirée par un artifice...en rappelant l'oracle dont elle avait “bénéficié” avec l'aide de son père en l'an II de son règne, et en suscitant une série d'oracles au cours des processions dans le domaine d'Amon de Karnak !

L'intronisation à la co-régence put alors intervenir, bien entendu avec l'appui du clergé d'Amon contre certaines largesses en retour.

La date choisie fut le premier jour du mois de Thot qui correspond à l'arrivée de l'inondation, qui se répand sur toute la vallée du Nil, réalisant ainsi la réunion des Deux Terres, qui constitue le “Séma-Taouy” date par conséquent hautement symbolique.

Elle justifie aussi sa prise de pouvoir par la “théogamie”, sa naissance divine lui permettant d'affirmer la prédestination miraculeuse planant sur sa personne.

La démonstration écrite et imagée de cette théogamie figurera sur la paroi septentrionale de son temple de Deir El Bahari, sous la forme d'une série de scènes ou tableaux, depuis l'annonce d'Amon, qui a choisi comme épouse la reine Ahmes, en passant par l'union du dieu et de la mortelle, jusqu'à la naissance divine de l'enfant Hatshepsout, préalablement façonnée par le potier divin Knoum.

La scène de la théogamie représente le dieu Amon sagement assis face à la reine Ames, lui présentant la croix de vie, leurs genoux se croisant à peine et leurs mains s'effleurant...

Si cette représentation pictographique est d'une extrême retenue, les textes qui l'accompagnent exaltent l'atmosphère en décrivant de façon certes poétique...mais en même temps plus précise les relations amoureuses des deux héros de la scène.

L'extrait ci-dessous reproduit permet d'en juger :

"... lorsqu'il se fut approché d'elle, son amour courut dans sa chair, transportée par sa virilité. Le palais était inondé du parfum du dieu", la reine murmura : "combien est grand ton rayonnement ! Il est splendide de t'admirer, tu as honoré ma féminité de tes faveurs, ta rosée est passée dans tous mes membres..."

Désormais la reine est représentée comme un souverain de sexe masculin portant comme coiffe le némès, avec sur le devant l'uraeus, arborant la barbe royale et le pagne court.

Sur les piliers osiriaques de son temple de Der El Bahari, elle tient dans ses mains croisées les insignes du pouvoir, non seulement le fouet et le crochet, sceptres classiques d'Osiris évoquant le cycle annuel de l'inondation, mais encore le "Ankh" et le "Ouas" qui traduisent le parcours du soleil.

Sa titulature comporte tous les titres d'un souverain masculin, à l'exception toutefois...de "Taureau puissant" que malgré son audace elle n'a tout de même pas osé s'attribuer...

D'autre part pour renier définitivement son origine non royale, elle ajoute à son nom dans le cartouche : "Khénémèt-Imen" ce qui signifie "unie à Amon".

Si Hatshepsout possède toutes les prérogatives d'un souverain régnant, elle les partage avec le souverain en titre. En grande majorité, les actes sont signés par les deux co-régents, et sur nombre de représentations ils sont tous deux présents.

Le scribe fait graver chaque fois, près des figurations royales, sur deux lignes du texte, précédant leurs cartouches respectifs :

- Le roi de Haute et Basse Egypte Maât-kare
- Le roi de Haute et Basse Egypte Menkheperkare

Devraient normalement suivre les titres de chacun, et pour éviter cette fastidieuse répétition, le scribe choisit de les remplacer par le terme évoquant le Palais où résidaient les deux souverains : "per-âa" (la Haute Demeure).

Per-âa devint au fil des ans Pharaa puis Pharaon...

Ainsi c'est lors de cette unique corégence que naquit le terme de Pharaon qui devait désormais s'appliquer à tous les souverains d'Egypte.

D'abord pendant la régence, puis au cours de la corégence, Hatshepsout a marqué sa puissance et son autorité par des actions prestigieuses, notamment :

- une intervention militaire en Nubie pour réprimer les troubles, comme son père l'avait fait.
- sa célèbre expédition au pays de Pount dont elle reviendra en ramenant outre les chefs des tribus soumises, de grandes richesses, ainsi que des espèces végétales rares et des animaux exotiques.
- l'édification ou la restauration dans les provinces du sud de divers temples et sanctuaires
- la réouverture des riches mines de cuivre et de turquoise dans le Sinaï

D'autre part Hatshepsout a été, à l'égal des plus grands pharaons, un bâtisseur infatigable dont l'œuvre gigantesque comprend notamment à Karnak :

- le remaniement grandiose du temple d'Amon par la création d'un ensemble unique de nouvelles salles d'offrande
- la construction du huitième pylône sur l'axe royal du sud qui mène au temple de Maat à Louqsor

- deux obélisques à l’ouest entre les quatrième et cinquième pylônes, de près de 29 mètres de haut, dont les pyramidons et peut-être même la surface entière devaient être recouverts d’électron, mélange précieux d’or et d’argent.
- deux obélisques orientaux, aujourd’hui détruits, mais dont les fragments montrent qu’ils devaient être encore plus grands que ceux de l’ouest.

Mais son œuvre sublime est évidemment le temple de Deir El Bahari, le Djeser Djeserou, Sacré des Sacrés, son “Temple des Millions d’Années” destiné à être le lieu du culte à sa personne pendant et après sa vie terrestre éternellement.

Enfin l’apogée de son œuvre alors que son règne brille de ses derniers feux, c’est la célèbre Chapelle Rouge de Karnak ou “Place du Cœur d’Amon” bâtie suivant un procédé révolutionnaire, au point qu’on a parlé de “premier exemple de préfabrication de pierre”.

Après avoir ainsi tenté de retracer, aussi brièvement que possible, la vie et l’œuvre d’Hatshepsout, le moment est venu d’aborder l’étude des mystères de sa disparition d’abord, de sa proscription ensuite.

II.2) Disparition, c’est bien le terme qu’il faut employer.

Les deux dernières mentions publiques de l’existence de la souveraine se situent pendant l’an XXII de la corégence.

L’une se trouve sur une paroi du temple de la déesse Hator à Sérabit el Khadim. Elle est l’œuvre du scribe Nakht lequel, pour marquer son passage, en a gravé la date dans la pierre...comme un vulgaire touriste...sans accompagner la mention de l’an XX par l’indication du mois et du jour, ajoutant toutefois après le nom de la reine la mention “vivante” (ânkhti)

L’autre inscription se trouve en Basse Egypte à Sakhara sur un des monuments du roi Djeser de la III^{ème} dynastie... et elle est à nouveau due au scribe Nakt, voyageur infatigable, qui décidément aimait laisser toujours une trace de son passage par des graffitis sur les murs des monuments...

Sans savoir l’importance que revêtirait des siècles plus tard son témoignage, il a inscrit cette fois la date complète en précisant :

“le 2^{ème} jour du 3^{ème} mois de Pérèt année XX d’Hatshepsout et de Thoutmosis-Menkheperre”.

Aucune autre inscription n’a été retrouvée mentionnant l’existence de la pharaone à une date postérieure.

Par contre un fragment d’une stèle qui devait résumer les faits marquants du règne de Thoutmosis III mentionne son départ pour une expédition militaire en Asie, et en donne la date : “le 16^{ème} jour du 4^{ème} mois de Pérèt, l’an XXII”

Entre ces deux dates Hatshepsout aurait donc cessé de régner.

Beaucoup plus tard, à l’époque ptolémaïque, l’historien égyptien Manéthon, chargé par Ptolémée II de consulter les archives des temples, fournit certains renseignements à partir desquels il pourrait être implicitement admis que selon la mémoire des temples, le règne aurait effectivement cessé l’an XXII.

Hatshepsout est-elle morte ou a-t-elle cédé le pouvoir, et dans ce cas de gré ou de force ?

Christiane Desroches-Noblecourt cite Claude Vandersleyen :

“Cette fin de règne a fait l’objet d’hypothèses très romancées. Il n’y a aucune mention de la mort de la reine en l’an XXII, elle n’a pas été nécessairement renversée ou abattue ; il n’est pas exclu qu’elle ait cédé le pouvoir à Thoutmosis Menkhepere adulte et qu’elle ait fini ses jours sans bruit. Si vraiment elle est morte en l’an XXII, il n’est pas nécessaire d’imaginer autour de cette mort une ambiance mérovingienne (je pense – écrit-il – à la fin de Brunehaut) ni une explosion de haine. En fait on ne sait pas.”

On imagine mal toutefois qu’Hatshepsout, cette femme dont le règne a été brillant et exceptionnel ait pu soudain décider de rendre à son neveu la charge du royaume pour mener une vie effacée dans l’ombre du souverain.

Sa disparition ne peut logiquement s’expliquer que par sa mort.

La preuve de la mort, Christiane Desroches-Noblecourt pense l’avoir trouvée, de manière indiscutable dans l’inscription que le vétéran Amhes Pen-Nekhbet, compagnon d’armes du père de la reine et de plusieurs souverains après lui, décédé à un âge très avancé, fit graver sur les murs de son tombeau : Dans cette inscription, s’exprimant à la première personne, il rappelle :

“J’ai accompagné les souverains dans les pays étrangers du Sud et du Nord, et en tous lieux où ils se sont manifestés...”

Suit la liste des souverains, dont les premiers sont déclarés : “justes de voix” (donc décédés), le cinquième étant cité comme suit :

“Le roi du Sud et du Nord (Menkhepere (Thoutmosis III) qu’il vive éternellement” (il est donc en vie).

Mais que devient Hatshepsout ?

La suite de l’inscription, très poétique, nous renseigne :

“J’ai atteint l’âge de la verte vieillesse. Je suis en vie de par (la grâce) du roi. Je demeure dans les louanges de Leurs Majestés. Je suis dans l’amour du Palais, (alors que) la Grande Epouse royale Mâatkaré, décédée, avait renouvelé pour moi ses faveurs et que j’avais “nourri” sa fille aînée, la fille royale Neféouré... une enfant (que j’avais tenue) serrée contre ma poitrine”...

Avec ce fidèle grand serviteur, très âgé – si l’on additionne les durées de règne des souverains qu’il a servis, on totalise 85 ans, non son âge minimum de 15 ans au début de son service... – nous apprend que c’est bien sa mort qui est la cause de la disparition d’Hatshepsout sur les inscriptions entre les années XX et XXII du règne de Thoutmosis III. Elle avait alors environ 52 ans.

Sur les circonstances ou les causes de sa mort : assassinat ou mort naturelle, le mystère demeure... sauf si l’on admet que Zahi Hawas aurait bien identifié sa momie, auquel cas la cause probable de son décès serait plutôt qu’un cancer, un abcès dentaire, ainsi que précisé plus haut.

II.3) Mais la “reine mystérieuse” est loin d’avoir livré tous ses secrets : comment a-t-elle été enterrée, et où puisqu’elle n’a pas été trouvée dans sa sépulture ?

Sur la nature de la cérémonie funéraire, sur les hommages qui pouvaient lui être dus, le récit du très vieux sage Ahmès Pen-Nekhbet nous livre une autre clé :

Pour lui, comme sans doute pour l’ensemble des dignitaires, Hatshepsout n’a jamais cessé d’être la Grande Epouse Royale, car seul Thoutmosis III a été complètement investi de l’ensemble des prérogatives royales, en étant sacré souverain au décès de son père.

La mort d'Hatshesout n'impliquait donc pas un enterrement royal.
Mais alors, où fut-elle enterrée ?

II.3.1) Un premier tombeau aurait pu constituer sa demeure éternelle : celui qu'elle avait fait creuser dans l'ouadi très étroit appelé aujourd'hui "Sikket Taket el Zaid" situé dans la montagne thébaine, mais bien en arrière de la future vallée des rois.

A l'avènement de Thoutmosis II, Hatshepsout alors âgée de 21 ans est devenue Grande Epouse Royale. Elle fait alors construire une tombe d'une ampleur particulière à la mesure de ses ambitions, destinée à accueillir son corps et celui de son royal époux.

L'entrée de la tombe conçue par l'architecte Senemout a été creusée à partir d'une anfractuosité à 28 mètres de hauteur invisible depuis le sol. Face à l'ouest, elle était illuminée par le soleil couchant durant l'équinoxe d'automne.

Sans doute une rampe avait-elle été installée pendant la durée des travaux pour permettre l'accès au chantier.

Depuis l'entrée un palier de quelques marches donne dans un couloir de 17 mètres de long qui conduit à une antichambre d'où part un deuxième couloir d'environ 5 mètres de long, débouchant dans la chambre funéraire. Une troisième galerie a été amorcée, menant en pente à une petite salle à peine ébauchée.

Dans la chambre funéraire, un sarcophage a été retrouvé, taillé dans un magnifique monolithe de quartzite jaune pâle qui a bien été préparé pour elle :

Parmi les inscriptions funéraires en hiéroglyphes, courant sur ses parois, le nom d'Hatshepsout est gravé dans le cartouche royal, lui-même précédé des titres officiels de la Grande Epouse Royale : "Princesse héréditaire, grande de faveurs, la favorite, Souveraine du double pays".

Mais lorsque la tombe a été découverte en 1916 par Carter (donc cinq ans avant qu'il ne découvre, en 1922, la tombe de Toutankhamon)... elle était inachevée et vide !

En effet Hatshepsout ayant choisi en l'an VII de la régence du jeune Thoutmosis III de s'attribuer le statut de souveraine d'une corégence partagée avec lui, la première tombe ne correspond plus à son nouveau statut.

II.3.2) Pour la réalisation de sa deuxième tombe, sa future demeure d'éternité, elle décide de choisir le site du ouadi situé sous la protection de la pyramide naturelle, vénérée et protectrice, au sommet du massif situé face à Thèbes, sur l'autre rive du Nil, inaugurant ainsi ce qui deviendra la vallée des rois.

Elle y fait aménager son tombeau royal, le premier de la nécropole, pour recevoir la dépouille de son père qu'elle fera souverainement ensevelir, puis la sienne.

Le projet est d'une audace inouïe : il s'agit, en traversant vers le sud le massif de la montagne thébaine, de rejoindre en droite ligne l'arrière de son temple jubilaire de Der El Bahari !

Malheureusement, au bout de 50 mètres, le dur calcaire a présenté une surface délitée de peu de cohésion ce qui obligea l'architecte Hapouséneb, qui aurait dirigé les travaux, à dévier le tracé de la galerie sous la forme d'une immense anse de panier de plus de 200 mètres de long.

La galerie, après quatre descenderies successives coupées par trois chambres rectangulaires, aboutit à une antichambre et un dernier escalier débouchant sur la chambre funéraire creusée à 93 mètres de profondeur, de 11 mètres de long sur plus de 5 mètres de large, dont la voûte est soutenue par trois piliers centraux.

Il s'agit véritablement de travaux titanesques.

C'est à Champollion qu'est échu l'honneur d'identifier la tombe en découvrant en 1824 les traditionnels dépôts de fondation (modèles réduits d'outils et plaquettes de terre vernissée simulacres d'offrandes encore en place) et en déchiffrant, sans doute avec une immense émotion, le nom de couronnement de la reine, c'est-à-dire "Mâatkaré" sur les premiers objets découverts.

La tombe contient deux sarcophages, tous deux en quartzite rouge :

- le premier portant la date de l'an VIII, affecté à la momie de son père Thoutmosis.
- le second, pour elle, empruntant la forme du cartouche royal, qui sera ensuite adoptée par les pharaons dont les tombes se succèdent dans la vallée des rois.

La momie d'Hatshepsout a dû être placée dans le sarcophage qui lui était destiné. Elle était d'assez petite taille, comme permet d'en juger l'intérieur de la cuve qui devait au surplus contenir les sarcophages momiformes emboîtés.

Mais, à nouveau, son sarcophage est vide comme celui de son père...

Car la tombe a été pillée, comme la plupart des autres sépultures de la vallée des rois.

Sous le règne de Ramsès XI, aux environs de l'année 1090 avant notre ère, l'effondrement du pouvoir royal et de l'économie a entraîné l'apparition des premiers pilliers de tombes.

Ce déchirement du pays, qui débouchera sur la troisième période intermédiaire, voit se développer un pillage organisé des richesses accumulées dans les tombeaux des pharaons.

Parmi les pilliers ont pu se trouver d'ailleurs des fonctionnaires peu scrupuleux.

Sous Pinejem il est alors procédé au déménagement et au transfert des momies, qui vont être rassemblées dans diverses caches, notamment celle de Deir El Bahari qui a recueilli jusqu'à 40 momies royales, cependant que la tombe d'Amenophis II en a reçu 12 autres.

C'est dans une autre tombe encore – que l'on a appelé la tombe KV 60 – qui a été fouillée en 1903 par Carter, que l'on a retrouvé les momies de deux femmes, dont celle au bras droit replié sur la poitrine, qui serait celle Hatshepsout.

Mais c'est dans la cachette de Der El Bahari – où avaient été groupés avec les momies divers vestiges des mobiliers funéraires – qu'a été découvert le coffret de bois de sycomore incrusté d'ivoire portant le cartouche de la reine, au fond duquel se trouve la dent cassée...

Les travaux de Zahi Hawas permettent-ils de conclure réellement qu'une des momies exhumées et ballottées au fil des siècles a perdu son anonymat pour être identifiée comme étant celle d'Hatshepsout ?

Vous disposez de tous les éléments de la controverse.

III – En tout cas un dernier mystère reste encore à résoudre : celui de l'effacement organisé de son souvenir dans l'histoire de l'Égypte et de sa proscription posthume.

Cette persécution de la souveraine défunte se traduit d'abord par les tentatives de destruction systématique de ses effigies, de ses noms et de certains textes relatifs aux événements officiels de son règne tels que la théogamie, le couronnement, son culte divin...

Sur les bas-reliefs ornant les parois de divers monuments, les martelages ont été exécutés avec le plus grand soin et ne concernent que les images de la souveraine, le reste des panneaux étant soigneusement préservés.

Quant aux statues ou représentations en ronde bosse, elles furent radicalement détruites, les fragments des sculptures ayant été retrouvés entassés par milliers dans une carrière au nord de Deir El Bahari.

III.1.1) Pendant longtemps une seule explication a été donnée par les commentateurs de ce phénomène :

Thoutmosis III aurait exercé une “*damnatio memoriae*” pour se venger des années passées dans l'ombre de sa tante usurpatrice qui l'aurait écrasé sous sa tutelle puis en imposant sa volonté pendant la co-régence.

C'est encore ce que les guides racontent aux touristes qu'ils conduisent dans la visite des sites de l'Égypte ancienne.

Mais les études depuis une quinzaine d'années de divers égyptologues permettent de porter sur l'action d'Hatshepsout un jugement plus objectif, qu'il s'agisse du bilan positif de son règne ou de la manière dont elle aurait associé son neveu à son action.

D'autre part le démantèlement de la Chapelle Rouge n'intervient que vingt ans après si bien qu'il est difficile d'admettre que si Thoutmosis III était habité par une haine personnelle tenace, elle ne se soit pas manifestée plus tôt !

III.1.2) Zahi Hawass croit pouvoir fournir une autre explication à cette proscription : punir Hatshepsout à cause de la relation charnelle qui aurait existé avec Senenmout, lequel fut son Grand Intendant et le précepteur des princesses royales. Zahi Hawass fait valoir notamment :

- que dans le temple de Deir El Bahari, leurs images respectives sont martelées sur un panneau qui les représentait ensemble.
- que dans la tombe de Senenmout, leurs deux têtes qui étaient côte à côte ont été supprimées, mais une inscription peu visible, a échappé à la destruction, qui le définit comme étant “le fidèle serviteur qui œuvre pour le plaisir du Seigneur de Haute et Basse Égypte”.

Christiane Desroches-Noblecourt considère elle-même qu'il existe peu de place pour le doute concernant cette intimité, à partir de nombreux indices complémentaires qu'elle fournit, parmi lesquels :

- l'attachement de la reine à un enfant de sexe masculin, prénommé “Maïherpéra”, qui serait ne de leurs œuvres et qui, mort jeune, a été enterré dans le caveau de la reine...
- un graffito, dit de Sehel qui les représente face à face égaux en taille avec les épithètes “objet d'amour” derrière le nom de Senenmout et “très aimée” derrière le nom de la reine.
- deux graffiti érotiques de la nécropole thébaine, uniques pour l'époque.

Cependant cette relation peut expliquer peut-être, les destructions dans la tombe du Grand Intendant ou dans le temple de Deir El Bahari, mais non le martelage systématique du nom et de l'effigie de la reine, sur la quasi-totalité de ses représentations.

III.1.3) Une autre explication, qui paraît beaucoup plus sérieuse, est aujourd'hui avancée par Christiane Desroches-Noblecourt, qui permettrait d'imputer au clergé les atteintes portées à l'image et au souvenir de la reine :

Hatshepsout aurait commis certains manquements aux convenances usuellement respectées lors du culte d'Osiris.

Contrairement à ses prédécesseurs elle n'a pas consacré dans le domaine osirien d'Abydos une stèle de fondation, et pas davantage un cénotaphe près de l'escalier de ce grand dieu.

Elle a négligé le rôle et l'activité du grand prêtre d'Abydos, Nebouaouy, grand maître des pèlerinages en l'honneur d'Osiris.

Sur les inscriptions à Deir El Bahari, Osiris se voit joindre Ptah et Sokar, et Anubis lui est même à l'occasion substitué. La reine aurait dirigé les métamorphoses d'Osiris vers une entité solaire quasi permanente, et ce courant évolutionniste aurait suscité la vindicte du puissant clergé d'Osiris...

Vindicte qui s'est traduite d'abord par l'atteinte portée aux colosses osiriaques, en raison de "l'enrichissement solaire" de leurs symboles, et s'est poursuivi par la destruction du nom et des images de la souveraine.

Mais le but poursuivi irait au-delà d'une simple vengeance du clergé, et serait plus élevé : dans les hiéroglyphes du nom de la reine, comme dans les scènes où il l'accompagne, c'est le "Ka" de Mâat Ka Ré" qui est martelé.

Ainsi c'est la légitimité même de la reine qui est remise en cause en impliquant que le "Ka" royal ne se serait pas manifesté en elle, ce qui impliquerait qu'en sa personne n'a pu se manifester l'énergie créatrice et politique de ses ancêtres royaux.

En définitive, le but de ces martelages serait de remettre à leur place originaires des éléments sortis à tort de la norme, Hatshepsout apparaissant pour ses successeurs comme une révolutionnaire.

III.1.4) Ce qui n'exclut pas d'autres destructions, qui seront citées pour mémoire :

– d'abord un siècle plus tard, imputables à Amenophis IV alias Akhenaton, le vrai "réformateur" lorsqu'il s'employa à imposer brutalement et sans nuance une véritable réforme solaire.

Aton devant remplacer Amon, le pharaon s'en prit sur les murs des temples à l'image et au nom d'Amon, les faisant systématiquement marteler, ce qui par ricochet a du atteindre Hatshepsout qui avait multiplié sous son règne les hommages à Amon, en n'oubliant pas de faire figurer à ses côtés son nom et son image.

Et les malheurs posthumes de Hatshepsout ne s'arrêtent d'ailleurs pas là : sous la XIX^{ème} dynastie lorsque Sethi I^{er}, après les prêtres d'Amon, s'employa à rétablir l'image du dieu réhabilité, il n'oublia pas, à son tour, de se faire représenter en train de l'honorer et de lui présenter des offrandes, sur les murs des temples, en prenant la place des pharaons qui figuraient sur les dites scènes, de sorte que les représentations d'Hatshepsout pouvant encore exister auraient alors subi un ultime martelage...

Ainsi Hatshepsout n'aurait pas encouru la vengeance de Thoutmosis III et le soin apporté à détruire sa mémoire serait imputable au clergé d'Osiris, puis à Akhenaton et même à Sethi I^{er}...

Ce qui n'exclut pas d'ailleurs les initiatives d'autres pharaons, étant rappelé qu'il était assez courant d'effacer le nom d'un prédécesseur à l'intérieur des cartouches, pour s'attribuer ses réalisations et bénéficier à sa place du prestige en résultant.

En conclusion

Si l'on accepte les conclusions du docteur Zahi Hawas, la momie d'Hatshepsout a bien été retrouvée et formellement identifiée ?

Cependant il est permis de partager le scepticisme des égyptologues français qui de façon unanime ont fait part de leurs réserves.

Depuis que les Egyptiens sont devenus maîtres chez eux dans ce domaine, qu'il s'agisse de la direction et du contrôle des fouilles, ou de l'étude et de l'interprétation des données de leur immense et magnifique capital archéologique, ils éprouvent le besoin – bien légitime en soi – de s'affirmer et de prouver leur compétence.

Le besoin aussi de minimiser le rôle et le prestige des archéologues étrangers, malgré l'œuvre considérable par eux accomplie, ce qui est difficilement admissible.

Les méthodes choisies sont parfois critiquables.

Par exemple il est dommage que dans un récent ouvrage l'ancien ministre égyptien en poste à l'époque du sauvetage d'Abou Simbel et des autres temples de Nubie, sauvetage dans lequel Christiane Desroches-Noblecourt a joué un rôle déterminant, s'emploie à ternir l'image de celle qui a été si légitimement baptisée la "Pharaone".

Quant au docteur Zahi Hawass, il est bien connu pour sa propension à capter l'attention des médias, comme il l'a encore démontré en orchestrant sa conférence de presse de juin 2007, s'attribuant autant de mérites qu'Howard Carter pour la découverte de la tombe de Touthankamon...

En tout cas l'annonce fait par le docteur Zahi Hawass aura eu au moins un mérite à mon modeste niveau : celui de me donner l'envie de me pencher à nouveau sur le destin de "la reine mystérieuse" et de faire le point sur le dernier état de nos connaissances à son sujet.

Au terme de l'étude ainsi entreprise, il est raisonnable de conclure que le mystère demeure, au moins sur la date exacte et sur les circonstances de la mort d'Hatshepsout comme sur le sort réservé à sa dépouille, qui n'a été trouvée dans aucune des tombes successivement préparées pour elle.

Quant à la raison pour laquelle son nom et son image ont été martelés, il est également raisonnable de conclure que la vengeance de Thoutmosis III n'a pas de fondement sérieux, et que le travail accompli par Christiane Desroches-Noblecourt nous ouvre d'autres pistes indiscutablement beaucoup plus séduisantes.